

**FACES 83 + 84 / Léger et Lourd**  
**Publication:** Fin 2023 début 2024

Appel à articles

Les prochains numéros (83 et 84) de la revue *Faces* sont consacrés aux thèmes du léger et du lourd. Ces deux notions entretiennent souvent un rapport d'antonymie et d'antinomie ; elles signalent une opposition de deux propositions conceptuelles et pratiques entre lesquelles l'architecte doit en principe opter, en fonction du lieu, de la culture et de la tradition constructive dans lesquels il s'inscrit et en vertu de ses convictions esthétiques, techniques, économiques, politiques ou éthiques. Cette opposition en apporte quantité d'autres à sa suite, parmi lesquelles l'éphémère et le durable, le mobile et l'immobile, la liberté et la contrainte, le fragile et le solide.

Aujourd'hui, en raison des effets conjugués de l'explosion démographique, de l'épuisement des ressources naturelles et du changement climatique, ce rapport d'opposition, assez prédominant dans la pensée architecturale depuis la révolution industrielle, semble se complexifier. Une multitude de questions se posent quant au rôle et à la mission des architectes : construire ou ne pas construire, démolir ou transformer, faire appel à des matériaux constructifs hautement transformés, ou plus naturels et avec des filières plus courtes ? L'idéologie moderniste, qui s'est souvent construite à rebours des notions péjoratives du lourd et du lent, se voit aujourd'hui contestée par la réintégration de notions telles que l'inertie, l'usure, la patine du temps, la trace ou la ruine. Prendre en compte la durabilité, c'est-à-dire le temps long, nous oblige également à apprécier différemment ce qui apparaît comme une nouvelle dualité entre les efficacités différentes du léger et du lourd, car, dans l'hybridation architecturale contemporaine, le lourd et le léger ne s'excluent pas nécessairement, peut-être même qu'ils se complètent.

Favoriser le lourd peut dénoter aujourd'hui une légèreté écologique insupportable collectivement. À l'inverse, préférer le léger peut alourdir considérablement la consommation énergétique. Dans l'un et l'autre cas, le parti pris engage immédiatement la responsabilité des architectes car il a un impact déterminant en matière d'inégalités sociales, à l'échelle locale comme globale.

Dans ces conditions, la question et l'évaluation du poids en architecture deviennent primordiales. Dans les années 1930, Buckminster Fuller vantait la légèreté matérielle de sa Dymaxion House qui était déjà une façon de penser l'empreinte éphémère de l'habitat sur le territoire américain. Aujourd'hui, une nouvelle notion moins intuitive change la donne, celle d'empreinte carbone, qui transforme radicalement notre perception des masses : 1 kg de polystyrène pèse 6,68 kg eq CO<sub>2</sub> quand 1 kg de pisé pèse 0,02 kg

eq CO<sub>2</sub><sup>1</sup>. Un changement de paradigme s'est brusquement opéré, l'unité de mesure principale a changé mais sa maîtrise reste à acquérir et les innombrables possibilités qu'elle laisse entrevoir, à explorer. Si les outils du bilan environnemental constituent désormais une condition nécessaire pour construire, ils ne sont en aucun cas suffisants pour fabriquer de l'architecture et du vivre-ensemble. La question n'est donc pas tant de privilégier le léger plutôt que le lourd ou l'inverse mais, étant donné les nouvelles conditions d'exercice qui s'imposent, de repenser et réinventer la relation qui les sépare et les unit.

Cette réflexion doit aussi être l'occasion d'évaluer ce qui est déjà là dans l'ordre des savoirs et savoir-faire. Nombre d'exemples du passé font cohabiter le léger et le lourd comme des composantes indissociables : sans le lourd, pas de léger. La notion d'équilibre sert à pondérer économie de moyens et stabilité ; pas de légèreté sans lest, l'empreinte carbone et le confort ; pas d'inertie sans masse. Le retour en force de la préfabrication, qui vise une économie de moyens comme une efficacité de mise en œuvre, possède également d'indéniables capacités d'adaptation et de transformation. L'intérêt renouvelé pour les façades épaisses et massives accompagne dans le même temps la revalorisation des matériaux géosourcés et biosourcés, qui s'appuie sur la disponibilité locale de ressources et nous amène à porter un nouveau regard sur les architectures vernaculaires ou orientales. L'abstraction géométrique se retrouve confrontée à l'usure du temps, alors que les matériaux bruts semblent l'absorber puisque l'épiderme architectural et son ornementation se parent des nuances visuelles et texturales qui marquent son histoire.

Les enjeux du cahier des charges standard (programme, budget, délais, normes) ne sont plus adaptés pour répondre aux nécessités de l'époque. Avec l'urgence, l'ampleur et la complexité de la tâche qui les attend, s'ouvre un formidable chantier de recherche et d'expérimentation pour les architectes. Comment peuvent-ils contribuer à renouveler le rapport entre le lourd et le léger ? Quelles mises en œuvre et agencements inédits peuvent-ils proposer ? Quels usages ces nouvelles contraintes d'intervention sont-elles susceptibles de générer ? Comment partager les solutions les plus efficaces possibles ? Quelles esthétiques émergeront des différentes postures ?

La candidate ou le candidat qui désire envoyer une proposition d'article doit préciser s'il concerne le numéro sur le Léger ou celui sur le Lourd, ou si son propos touche aux deux thèmes. Le comité de rédaction se réserve néanmoins le droit de faire un choix de rattachement différent.

L'appel à articles que lance la revue *Faces* pour la livraison des numéros 83 et 84 se déroulera comme suit :

---

<sup>1</sup> Source : KBOB (Conférence de coordination des services de la construction et des immeubles des maîtres d'ouvrage publics de la Confédération suisse). Données des écobilans dans la construction, 2016.

- 2 juillet 2023, date de soumission d'un abstract (maximum 5 000 signes), accompagné d'une courte présentation de l'auteur (500 signes) ;

- 13 juillet 2023, annonce de la sélection des propositions par le comité scientifique

- 11 septembre 2023, soumission des articles complets (maximum 25 000 signes, notes comprises). Les articles parvenus ne seront pas forcément tous retenus. Ils feront l'objet d'un deuxième examen par le comité scientifique et le comité de rédaction dans les 15 jours ; Prenez note qu'à ce stade le comité peut faire des demandes de réécriture à brève échéance et que l'article sera publié en français (illustré) et en anglais (non-illustré). FACES prendra en charge la traduction professionnelle des articles.

- Fin 2023 début 2024, publication de FACES 83 et FACES 84

Les propositions peuvent être envoyées en français ou en anglais à l'adresse : [info\[at\]facesmagazine\[dot\]ch](mailto:info@facesmagazine.ch).

\*\*\*

### **FACES 83 + 84 / Light and Heavy**

Publication Dates: End of 2023, beginning of 2024

#### Call for papers

The next issues (83 and 84) of FACES will focus on lightness vs. heaviness, two notions that often have an antonymic and antinomic relationship, signalling the opposition of two conceptual and practical propositions between which architects must in principle choose, based on their location, culture, and building tradition and in accordance with their aesthetic, technical, economic, political, and ethical convictions. This opposition brings with it many others, including ephemerality vs. durability, mobility vs. immobility, freedom vs. constraint, and fragility vs. solidity.

Presently, due to the combined effects of the demographic explosion, the depletion of natural resources, and climate change, this oppositional relationship, which has predominated in architectural thinking since the industrial revolution, is becoming more complex. A multitude of questions have arisen as to the role and mission of architects: to build or not to build, to demolish or to transform, to use highly processed building

materials or more natural materials and shorter supply chains? The modernist ideology, which often developed in opposition to pejorative notions of heaviness and slowness, is now being challenged by the reintegration of concepts such as inertia, wear and tear, the patina of time, traces, or ruins. Taking durability into account, i.e. the long view, also compels us to appreciate differently what appears to be a new form of duality between the different efficiencies of light vs. heavy, because in contemporary architectural hybridisation, heavy and light are not necessarily mutually exclusive, and may even complement each other.

Favouring heaviness may denote a form of ecological insouciance that is collectively unbearable. On the other hand, preferring lightness may considerably increase energy consumption. In both cases, the choice made immediately engages the responsibility of the architects because it has a determining impact in terms of social inequalities, on a local and global scale.

In these circumstances, the question and evaluation of weight in architecture becomes paramount. In the 1930s, Buckminster Fuller praised the material lightness of his Dymaxion House, which was already a way of thinking about the ephemeral footprint of housing on American territory. Today, a new, less intuitive notion is changing the game, that of carbon footprint, which radically transforms our perception of mass: the production of 1 kg of polystyrene generates 6.68 kg of CO<sub>2</sub> eq. when 1 kg of adobe yields 0.02 kg of CO<sub>2</sub> eq.<sup>2</sup> A paradigm shift has suddenly occurred. The main unit of measurement has changed but has yet to be mastered, and the countless possibilities this shift points to remain to be explored. Although environmental performance tools are now a requirement for building, they are by no means sufficient for creating architecture and a mode of living together. The question is therefore not so much whether to favour lightness or heaviness, but, given the new operating conditions, to rethink and reinvent the relationship that separates and unites the concepts.

This reflection must also be an opportunity to evaluate the state of the art in terms of knowledge and know-how. Many examples from the past show that lightness and heaviness coexist as inseparable components: without heaviness, there is no lightness. The notion of equilibrium is used to balance economy of means and stability; no lightness without ballast, carbon footprint, and comfort; no inertia without mass. The return in force of prefabrication, which aims at an economy of means, as well as an efficiency of implementation, also has undeniable capacities of adaptation and transformation. A renewed interest in thick and massive facades accompanies a positive reappraisal of geo-sourced and bio-sourced materials hinging on the local availability of resources and leads us to take a new look at vernacular and Eastern architectures. Geometric abstraction is

---

<sup>2</sup> KBOB (Conférence de coordination des services de la construction et des immeubles des maîtres d'ouvrage publics de la Confédération Suisse), *Données des écobilans dans la construction, 2016*, [https://www.kbob.admin.ch/kbob/fr/home/themen-leistungen/nachhaltiges-bauen/oekobilanzdaten\\_baubereich.html](https://www.kbob.admin.ch/kbob/fr/home/themen-leistungen/nachhaltiges-bauen/oekobilanzdaten_baubereich.html).

confronted with the wear and tear of time, while raw materials seem to absorb it, as the architectural skin and its ornamentation display the visual and textural nuances that mark its history.

Design brief specifications (programme, budget, deadlines, standards) no longer suit the needs of the time. With the urgency, scale, and complexity of the task ahead, a formidable field of research and experimentation is opening up for architects. How can they contribute to renewing the relationship between heaviness and lightness? What new types of implementation and layouts can they offer? What practices are these new building constraints likely to generate? How can the most efficient solutions be shared? What aesthetics will emerge from the different stances?

Candidates wishing to submit a proposal for an article should specify whether it relates to the issue of 'light' or 'heavy', or whether it touches upon both themes. The editorial board reserves the right to make a different assignment.

### **Timeline:**

The call for papers that FACES magazine launches for its 83rd and 84th issue will take place as follows:

- June 30th, 2023: submission of paper abstracts (maximum 5 000 characters), as well as a short biography of the author (500 characters) ;
- July 13th, 2023: the scientific committee announces the selection results ;
- September 11th, 2023: full paper submission (maximum 25,000 characters, notes included). We do not guarantee the publication of all the articles that have been requested. They will first have to pass a peer-review process. Authors will receive a response within 15 days. Please note that at this stage both the editorial and the scientific committees can and frequently request rewrites with short deadlines. Please also note that the article will be published in French (illustrated) and English (non-illustrated). FACES is in charge of the necessary professional translation and proofing services.
- December 2023: publication of FACES 83.
- March 2024: publication of FACES 84.

All proposals can be sent in either French or English at [info\[at\]facesmagazine\[dot\]ch](mailto:info@facesmagazine.ch).

